

JEUNES CRÉATEURS artistes à suivre

Six nouveaux venus, pleins de talent et d'allant, pour cette sélection d'hiver du Concours Jeunes Créateurs. Les lauréats présentent leurs objets, œuvres et recherches sur l'Espace, dans le Hall 4 de Maison&Objet, du 26 au 30 janvier à Paris-Nord Villepinte.

PAR VALÉRIE APPERT / PHOTOS RAPHAËL RINALDI

18

Aude Tahon

Sa petite manufacture tourne à plein régime. Elle a la taille d'un mouchoir de poche, logée à cheval sur la cuisine et le salon : gamelles à teinture, papiers et tissus, pots de cire. Le grand métier à tisser de trois mètres de long, qui mangeait tout l'espace, a été échangé contre un métier de table qui ne produit que des échantillons. L'entreprise format puce dont Aude Tahon est l'unique petite main turbine comme un laboratoire de recherches sur le textile : elle livre des prototypes pleins de promesses ou des gammes abouties de tissus inédits, d'accessoires ou de vêtements décalés. Comme ce travail sur le nœud coréen (le *maedup*) dont Aude Tahon fait aujourd'hui le fil rouge de ses expériences. Il faut s'attarder sur ce nœud, complexe comme la pensée, nœud libellule, ou gingembre, ou chrysanthème, que les Coréens travaillent en volume, lui donnant un dessus et un dessous, un avant et un arrière, et qu'ils propulsent ensuite au grade très envié de bijoux de kimonos. « Le nœud est alors un agrément, la cerise sur le gâteau. Je préfère le travailler en réseau et produire, par sa répétition, une matière à part entière dont je fais des accessoires. » Dont ces bijoux aérés comme des résilles où les vides prennent le pas sur les pleins. Ils projettent sur la blancheur de la peau un quadrillage graphique. Parfois le filet obtenu est posé sur une tarlatane ou un organdi de soie et devient cette étoffe expérimentale dont on fait les vêtements hors normes, comme cette veste-carapace montée d'une seule pièce et sans coutures. En observant l'ouvrage, on comprend que ce réseau de nœuds n'a jamais ni commencement ni fin, c'est un labyrinthe en fil continu dont les finitions sont escamotées dans l'épaisseur de la matière. Si l'on suivait cette capillarité du bout du doigt, on tournerait en rond. « C'est un jeu cérébral. Et un travail de



titan », assure Aude Tahon qui s'obstine à pousser chaque matériau expérimenté à son plus haut degré de technicité. Confiez-lui une étoffe à teindre, elle réinvente le batik à sa sauce : chaque nœud, pliure ou ligature révèle des incidents de parcours dont elle fait des trouvailles de translucidité. Elle crée aussi une vannerie de papier de riz à la légèreté d'étoffe. Dans la main, sa souplesse étonne. Résistante et texturée, elle permet de créer formes et volumes. « Je connais et maîtrise toutes les étapes de ces techniques, mais à un certain moment j'arrête le processus pour m'orienter vers une création personnelle. » Derrière la chercheuse de pépites textiles, c'est l'anthropologue qui tire les ficelles : pendant ses études universitaires, Aude Tahon s'intéresse à l'homme, donc à l'objet, donc aux chaînes pré-



© Hortense Vinet

page de gauche
Aude Tahon,
ci-contre
et ci-dessous
Robe, bracelet
et veste en nœud
maedup.

paratoires qui mènent à sa fabrication, mais aussi aux techniques traditionnelles d'artisanat, à la symbolique des couleurs et des motifs, à la fonction du tissu comme à sa dimension artistique. En parallèle d'un passage à l'école Duperré, elle met la main à la pâte et au métier à tisser, apprend l'art du nœud avec la Coréenne Kim Sang Lan, s'oriente vers le modélisme pour construire ses propres prototypes. Voilà pourquoi toute la manufacture Tahon tient dans ces deux mains de petit professeur Tournesol, chargées de savoir-faire. Sa vie de créatrice est rythmée de va-et-vient incessants entre ses recherches et leurs applications dans le monde de l'artisanat. Elle a décliné une ligne de vêtements pour enfants, des objets de papier, des luminaires, des panneaux décoratifs... « Seulement, il faut en vivre... », glisse-t-elle avec un sourire ombré d'un rien d'incertitude. Trompeur aussi, son teint frais de jeune fille. Elle a la trentaine juvénile, fait dix ans de moins, mais sait bien que produire des nœuds en série ne permet pas toujours de joindre les deux cordons de la bourse. « Heureusement, j'ai une palette d'expériences qui me permet de rebondir. » Chez les autres, par exemple, architectes d'intérieur, décorateurs, stylistes, pour qui elle devient la technicienne ultra-douée de la mise au point des produits : Hermès lui a confié la réalisation d'un prototype de bracelet-montre en papier tressé ; chez Sébastien Meunier elle met en volume les patrons de vêtements pour homme. « Je cherche, je mets au point, mais je ne peux pas fabriquer en quantité. Sur Maison&Objet, j'espère trouver des collaborations pour faire produire mes idées. Tout en restant dans la petite série, la qualité, le sur-mesure. » Elle y présentera une collection de « parures textiles », bracelets, colliers et vestes en nœuds *maedup*, dont elle a exposé un embryon dans la galerie Embargo de Paris et qu'elle vient d'étoffer de pièces très abouties jouant toujours sur le fil continu et la transparence. Elle pense aussi que ses textiles de nœuds se reconverteraient aisément en guêtres haute couture. Quant à sa dernière « bidouille », un tissage de fils éclaboussés de colle au pistolet, elle ferait un bien beau luminaire. Avis : matériaux incongrus et faits maison cherchent finalité. ■

© 01 46 48 37 66 audetahon@netcourrier.com



© Hortense Vinet